

**SHAKESPEARE, *Le roi Lear*, acte III, scène 8 (extraits)**

**Remarques : le personnage du "fou" ici est Edgar, déguisé en "pauvre Tom".**

**Le personnage désigné par l'expression "le fou" est en fait le fou du roi, c'est-à-dire son bouffon officiel.**

EDGAR. — Pauvre Tom !.. Pauvre Tom !..

KENT. — Qui est là ?

LE FOU. — Un esprit, un esprit ; il dit qu'il s'appelle pauvre Tom.

KENT. — Qui es-tu, toi qui grognes là dans la paille ? Sors. (*[avance] EDGAR, vêtu [d'une simple couverture] avec le désordre d'un homme en démente.*)

EDGAR. — Arrière ! le noir démon me suit ! À travers l'aubépine hérissée souffle le vent glacial. Humph ! va donc te réchauffer sur un lit si froid.

LEAR. — Tu as donc tout donné à tes deux filles, que tu en es venu là ?

EDGAR. — Qui donne quelque chose au pauvre Tom ? Le noir démon l'a promené à travers feu et flamme, à travers gués et tourbillons, par les borborygmes et les fondrières ; il a placé des couteaux sous son oreiller, a mis de la mort aux rats dans son potage ; il l'a rendu orgueilleux de cœur, et l'a fait chevaucher sur un trotteur bai, par des ponts larges de quatre pouces, à la poursuite de son ombre, dénoncé comme traître... Le ciel bénisse tes cinq sens !... Tom a froid. Oh ! doudi, doudi, doudi !... Le ciel te préserve des trombes, des astres néfastes et des maléfices !... Faites la charité au pauvre Tom que le noir démon tourmente. Tenez, je pourrais l'attraper là, et là, et là, et là encore, et là

LEAR. — Quoi ! ses filles l'ont réduit à cet état ! N'as-tu pu rien garder ? Leur as-tu tout donné ?

LE FOU. — Nenni, il s'est réservé une couverture, autrement toutes nos pudeurs auraient été choquées.

LEAR. — Eh bien, que tous les fléaux qui dans l'air ondoyant planent fatidiques au-dessus des fautes humaines, tombent sur tes filles !

KENT. — Il n'a pas de filles, sire.

LEAR. — À mort, imposteur ! rien n'a pu ravalé une créature à une telle abjection, si ce n'est l'ingratitude de ses filles. Est-ce donc la mode que les pères reniés obtiennent si peu de piété de leur propre chair ? Juste châtement ! c'est de cette chair qu'ont été engendrées ces filles de pélican.

EDGAR. — Pillicock était assis sur le mont Pillicock... Halloo, halloo, loo, loo !

LE FOU. — Cette froide nuit nous rendra fous et frénétiques.

EDGAR. — Prends garde au noir démon, obéis à tes parents, tiens scrupuleusement ta parole, ne jure pas, ne te commets pas avec la compagne jurée du prochain, ne pare pas la bien-aimée d'éclatants atours. Tom a froid.

LEAR. — Qu'étais-tu jadis ?

EDGAR. — Un cavalier servant, fier de cœur et d'esprit ! Je frisais mes cheveux, portais des gants à mon chapeau, servais l'ardente convoitise de ma maîtresse, et commettais l'acte de ténèbres avec elle ; je proférais autant de serments que je disais de paroles, et les brisais à la face auguste du ciel ; je m'endormais sur des projets de luxure et m'éveillais pour les accomplir. J'aimais le vin profondément, les dés chèrement, et pour la passion des femmes je dépassais le Turc. Cœur perfide, oreille avide, main sanglante ; pourreau pour la paresse, renard pour le larcin, loup

pour la voracité, chien pour la rage, lion pour ma proie !... Que le craquement d'un soulier, le bruissement de la soie ne livrent pas à la femme ton pauvre cœur. Garde ton pied des bordels, ta main des gorgerettes, ta plume de l'usurier, et défie ensuite le noir démon... Toujours à travers l'aubépine souffle le vent glacial ; il mugit suum, mun ! hey !

LEAR. — Eh ! mieux vaudrait pour toi être dans ta tombe qu'essuyer sur ton corps découvert les rigueurs de ce ciel... L'homme n'est donc rien de plus que ceci ? Considérons-le bien. Tu ne dois pas au ver sa soie, à la bête sa fourrure, au mouton sa laine, à la civette son parfum. (*Montrant Kent et le fou.*) Ha ! nous sommes ici trois êtres sophistiqués... Toi, tu es la créature même : l'homme au naturel n'est qu'un pauvre animal, nu et bifurqué comme toi. (*Il arrache ses vêtements.*) Loin, loin de moi, postiches !... Allons, soyons vrai !

LE FOU. Je t'en prie, m'n oncle, calme-toi : cette nuit est impropre à la natation...

LEAR. — [Mais enfin,] quel est cet homme ?

KENT. — Oui, qui es-tu donc ?

EDGAR. — Le pauvre Tom, celui qui mange la grenouille plongeuse, le crapaud, le têtard, le lézard de muraille et le lézard d'eau ; celui qui, dans la furie de son cœur, quand se démène le noir démon, mange la bouse de vache pour salade, dévore les vieux rats et les chiens noyés, avale l'écume verdâtre des marécages stagnants ; celui qui, d'étape en étape, est fouetté, puni et emprisonné, et qui pourtant a eu trois costumes pour son dos, six chemises pour son corps, un cheval entre ses jambes et une épée à son côté.

*Mais les souris et les rats et toutes ces menues bêtes fauves  
Ont été l'aliment de Tom pendant sept longues années.*

Gare mon persécuteur !... Paix, Smolkin ! paix, démon ! [...] Pauvre Tom a froid.

LEAR. — Laissez-moi vous demander une chose en particulier, mon noble philosophe. Quelle est votre étude ?

EDGAR. — Dépister le démon et tuer la vermine. [...]